



Coptic Orthodox Patriarchate  
His Holiness Pope Tawadros II  
Pope of Alexandria and  
Patriarch of the See of St. Mark  
The Papal Center



بطيركية الأقباط الأرثوذكس  
قداسة البابا الأنبا تواضروس الثاني  
بابا الأسكندرية  
وبطيرك الكرازة المرقسية  
المقر البابوي

222 Ramses St., Abbaseya, Cairo, Egypt

Πατριάρχης

٢٢٢ شارع رمسيس ، العباسية ، القاهرة ، مصر

Tel: 024822580

Fax: 0235365880

email: office@popetawadros.org

تليفون: ٠٢٤٨٢٢٥٨٠ فاكس: ٠٢٣٥٣٦٥٨٨٠

French

### *The Papal Encyclical for the Glorious Feast of Nativity 2015*

**Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit. Un seul Dieu. Amen !**

Je vous félicite pour la glorieuse fête de la Nativité et pour la nouvelle année 2015. Je souhaite qu'elle soit une année remplie de bénédictions, de bienfaits, d'amour, de joie et de paix. Je suis vraiment heureux de correspondre avec vous par l'intermédiaire de ce message : avec tous mes bien-aimés dans chaque église, chaque famille, ainsi qu'avec les jeunes et les servants, avec le conseil de l'église, les enfants, les frères et les sœurs, se trouvant dans chaque Eglise Copte Orthodoxe à travers le monde.

Lorsque Dieu le créa, Il voulut que l'Homme soit un être vivant en relation permanente avec Lui. Il voulut que l'humanité soit le couronnement de cette création. En effet, après avoir achevé tout le restant de la création, Il fit son roi sur terre, l'Homme qu'Il créa, cette créature vivante en qui se trouve le souffle de la vie. Mais le péché survint, le fit chuter et l'éloigna de ce que Dieu a voulu pour lui. Après le péché d'Adam et d'Eve, nos premiers parents, l'Homme entra en guerre avec le péché sous toutes ses formes au cours de sa vie.

Il y a trois faiblesses principales que l'humanité a subies à cause du péché originel.

La première faiblesse est l'égo qui la domine. Celui-ci est devenu son idole, son dieu. L'être humain se mit à s'adorer soi-même ainsi que sa puissance et ses désirs. Tout ceci fut le résultat de son égoïsme. Si nous observons le monde nous trouverons que la domination de l'égo peut prendre différentes formes. Donc, la personne est devenue son propre dieu.

La seconde faiblesse consiste en l'agression des êtres humains envers la nature et envers leurs frères. Ce péché produisit les guerres, les batailles et la violence. Ceci nous rappelle l'histoire primitive de l'humanité, l'histoire d'Abel le juste qui fut agressé et assassiné par son frère Caïn malgré le petit nombre d'êtres humains vivant à cette époque.

La troisième faiblesse est l'absence de l'esprit de joie qui fut remplacé par la peur. Ainsi l'Homme est devenu un être craintif. Il a peur de tout, même de lui-même. Il peut redouter une autre personne, des animaux, des insectes ou des microbes. Les Hommes ont aussi peur de la nature comme les séismes et les volcans. Ils craignent aussi certaines circonstances, certains événements, et même quelques étapes de leur vie comme celle de l'enfance, de la jeunesse ou de l'adolescence. Ils ont aussi peur lorsqu'ils deviennent adultes en fondant une famille et en ayant des enfants. Etc... .

Ainsi exista le péché avec ces trois faiblesses :

L'égo dominateur, la propagation de la violence et la peur qui remplit la vie de l'homme. Mais Dieu voulut renouveler et guérir l'humanité par Sa naissance et Son incarnation.

« Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. » (Jn 3 : 16) Ainsi la venue de notre Seigneur Jésus Christ était le remède pour ces trois faiblesses. Les anges chantèrent le jour de Sa Nativité cette louange qui proclame les trois solutions pour ces faiblesses. Ils chantèrent cet hymne qui réjouit le monde entier en disant : « Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, Et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agrée ! » (Lc 3 : 14)

Ces trois solutions sont :

- 1) la gloire de Dieu dans les lieux très hauts qui est le remède idéal contre l'égoïsme,
- 2) la paix sur terre qui soigne la violence qui domine le monde,
- 3) l'agrément (la joie) envers les Hommes qui est la troisième solution. L'esprit de joie surpasse toute peur dans la vie de l'être humain.

Dans son égo, l'homme oublie Dieu et néglige de Le louer. Il oublie que la relation avec son créateur lui donne une parfaite humanité et il commença à s'adorer lui-même. Il regarde les nouvelles technologies comme étant de nouveaux dieux dans sa vie. Leurs évolutions, la multiplication des instruments et des possibilités de communiquer à distance réduisent la taille du monde et l'être humain se concentre sur lui-même et oublie de se tourner vers Dieu. La glorieuse Nativité vient nous rappeler cette expression « Gloire à Dieu dans les lieux très hauts. » Il n'est pas possible de remédier à cette faiblesse provoquée par l'égo sans communiquer avec Dieu qui nous a créés. Cette relation se fait par une vie spirituelle saine dans tous ses aspects.

La seconde faiblesse, qui est la violence qui se propage dans le monde. Elle doit être traitée en construisant la paix, comme il est indiqué dans les Béatitudes : « *Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.* » (Mt 5 : 9) Construire la paix est la tâche la plus difficile sur terre. Heureux est l'être humain qui l'édifie dans sa vie, dans son entourage, dans son pays et dans ses relations avec toute autre personne.

La troisième faiblesse : la peur qui remplit la vie de l'homme, ne peut être surpassée que par une grande joie. Cette joie est celle de la Nativité de notre Seigneur Jésus Christ pour le bien des hommes. Lorsque l'ange apparut, il dit : « *Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple.* » (Lc 2 : 10) Cette grande joie peut éliminer cette peur de la vie des Hommes. Il y a, dans le nouveau Testament, à l'époque de la venue de notre Seigneur Jésus Christ et de Son Incarnation, une règle de vie supérieure, celle de la joie qui affronte toute peur dans la vie de l'homme. Pour cela, la vie joyeuse est devenue le signe d'une vie spirituelle saine pour l'être humain. L'Homme ne peut pas se réjouir et dissiper sa peur sans se rapprocher de Dieu. Tant que les humains demeurent étrangers à cela, ils sont incapables de ressentir la joie véritable, continue et permanente.

L'hymne des anges lors de la Nativité de notre Seigneur Jésus Christ est le remède idéal pour ces trois faiblesses dans la vie de l'humanité. L'égoïsme est surmonté par la louange de Dieu et sa glorification. Lorsque vous glorifiez le Seigneur et que vous comblez vos cœurs par Sa crainte, vous devenez capable de remettre votre égo à sa place pour ne pas qu'il vous domine. Lorsque vous répandez la paix dans votre famille, votre ministère, votre travail, votre église et votre communauté vous pouvez ôter toute violence. Lorsque l'esprit de joie profonde et véritable vous remplit, il surmontera toutes ces faiblesses. Par votre repentir, il ôtera tout péché de votre vie.

Que toutes les bénédictions de la glorieuse Nativité soient avec vous, avec l'Eglise et avec ses fidèles bénis, avec tous ceux et toutes celles qui la servent, avec les enfants et les jeunes, et avec tous ceux qui travaillent en permanence dans le vignoble du Seigneur. Bonne année. Je vous transmets les salutations de l'Eglise en Egypte représentée par ses pères les métropolitains et les

évêques, les prêtres, les moines et les moniales, les diacres et tous les fidèles qui sont sur cette terre qui est bénie et protégée à jamais.

Je félicite tous nos frères et toutes nos sœurs bien-aimés (ées) en tous lieux.  
Joyeux Noël et Bonne année pour vous tous.

A Dieu est due toute gloire et tout honneur dès maintenant et à jamais. Amen !

*Tawadros II*



*Lumineuse fête de la Nativité et Bonne Année.*

### Noël de paix au Caire (N.D.L.R)

Fait sans précédent dans l'histoire de l'Égypte, le Président de la République arabe d'Égypte, M.AL SISSI, a assisté à la liturgie de Noël célébrée par S.S. le Pape Tawadros II dans la cathédrale saint Marc du Caire, le 7 janvier 2015, confirmant par sa présence que chaque Eglise a le droit de pratiquer son culte et donc d'avoir ses lieux de culte.



# SEMAINE DE PRIERE POUR L'UNITE CHRETIENNE

18 – 25 Janvier 2015

Jésus dit à la femme « Donne-moi à boire »

JEAN 4,1-42

Dans l'entretien avec la Samaritaine, la bonté, la sagesse et la maîtrise du Christ éclatent d'autant plus que Jésus, afin de mieux parvenir à ses fins, accepte de suivre cette femme par les chemins souvent ondoyants de sa curiosité, de son amour propre, de son persiflage même. Le P. Lagrange a écrit de cet épisode qu'il était « la merveille des merveilles et c'est vrai. Nulle part autant qu'ici peut-être, on ne voit aussi harmonieusement et subtilement unies l'autorité souveraine et la mansuétude infinie du Sauveur penché sur sa créature, et réussissant, après avoir été la chercher au lointain pays de son indifférence et de son péché, à la ramener jusqu'à lui.

Cette quête ne se fera pas sans peine... Le divin Pêcheur a bien ferré sa prise mais celle-ci se débattrait longtemps, avant de s'avouer vaincue. La Samaritaine est en effet extrêmement habile à éluder les questions gênantes, et à échapper à celui qui, avec un art divin, finira cependant par la forcer dans ses retranchements.

La délicatesse, les nuances exquises du texte, ne souffrent guère de commentaires. Elles méritent du moins qu'on les indique, puisqu'ainsi seront mis en valeur certains traits de la figure et de l'âme du Christ.

En narrant ce récit, Jean avait devant les yeux la grande plaine brûlante et nue que dominant vers l'ouest les puissantes croupes du Garizim et de l'Ebal, tandis que Sichem s'abrite au creux qui les sépare. Jean se souvenait que ce jour-là, en fin d'étape, le Christ avait ressenti une lourde fatigue, et que les apôtres, moins épuisés, l'avaient laissé auprès de la margelle du puits de Jacob, tandis qu'ils allaient aux provisions, à la ville voisine. « *Fatigué par la route Jésus s'était assis près du puits. C'était environ la sixième heure*<sup>1</sup> » C'est alors que « *vient pour puiser de l'eau une femme de Samarie*<sup>2</sup> ». Rompant avec la coutume qui veut non seulement que les Juifs n'aient pas de relations<sup>3</sup> avec les Samaritains<sup>4</sup> mais encore qu'un Juif ne parle pas à une femme, et qui plus est à une femme de Samarie, Jésus engage la conversation. L'entrée en matière : « *Donne-moi à boire*<sup>5</sup> » n'est pas seulement très naturelle en ce lieu et à cette heure, elle vient couronner une série de scènes semblables rapportées dans l'Ancien Testament<sup>6</sup>. Mais surtout elle donne occasion au Christ d'éveiller chez cette femme une soif de Dieu qu'elle était jusqu'alors très loin d'éprouver. La Samaritaine n'est pas de celles qui devant un appel adressé, un service demandé, oublient qu'elles sont femmes. Au lieu d'accéder simplement, charitablement, à la demande d'un pèlerin épuisé de fatigue et que la soif tourmente, elle profite de la situation pour marquer un étonnement quelque peu désinvolte : « *Comment ! Toi qui es Juif*<sup>7</sup> *tu me demandes à boire, à moi une Samaritaine*<sup>8</sup> ?... » Elle

<sup>1</sup> 4.6

<sup>2</sup> 4.7

<sup>3</sup> D'après D. DAUBE (The New Testament and Rabbinic Judaism), les Juifs auraient contracté une impureté légale en usant des mêmes instruments que les Samaritains. Tel serait donc le sens précis de co-utuntur.

<sup>4</sup> 4.9

<sup>5</sup> 4.10

<sup>6</sup> Gn 24.17 - Gn 29

<sup>7</sup> La femme l'a reconnu soit à son accent soit à quelque détail du costume.

<sup>8</sup> On peut aussi ponctuer ainsi : « Comment toi, qui es Juif, me demandes-tu à boire, à moi... »

«ne se fait pas faute de lui signaler cette dérogation à la hauteur habituelle des Juifs<sup>9</sup> » et de lui montrer que la nécessité abaisse les barrières. Mais Jésus est loin de ces vains mouvements d'amour propre. Il ne s'y arrête pas, car il n'a qu'un désir : faire naître chez elle une vraie soif des choses divines. Et comment y parvenir sinon en éveillant sa curiosité, son intérêt pour celui-là même qui lui parle : « *Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire...*<sup>10</sup> »

Du coup, l'objet de l'entretien se déplace, et désormais, pas plus la femme que Jésus lui-même, malgré sa soif, bien réelle cependant, ne songeront à puiser une eau qui pourtant ne cessera d'alimenter la conversation. Celle-ci, malgré les efforts du Christ, va garder, du fait de la femme, un tour légèrement ironique... Pour qui se prend-il donc cet étranger qui, après s'être abaissé à me demander à boire, prétend maintenant, lui qui n'a rien pour puiser, me donner de l'eau vive ? « *Serais-tu plus grand que notre-père Jacob<sup>11</sup> ?* »...

Jésus ne se laisse pas détourner de sa quête ; doucement, fortement, amoureuxment, il insiste, et montrant le puits :

*Quiconque boit de cette eau aura soif à nouveau,  
mais qui boira de l'eau que je lui donnerai  
n'aura plus jamais soif..  
L'eau que je lui donnerai deviendra en lui  
une source jaillissant dans la vie éternelle<sup>12</sup>*

Quel est donc cet homme, ce pauvre, ce mendiant qui tout à l'heure réclamait à boire, et qui maintenant ne parle que de don ? :

*Si tu savais le don de Dieu..  
L'eau que je lui donnerai deviendra en lui source...*<sup>13</sup>

Si forte, si prenante la magie de ce mot, si grande la noblesse de cet étranger aux paroles pleines de majesté, que la femme en subit l'emprise au point de supplier : « *Donne-la-moi, cette eau...*<sup>14</sup> »

Oh! sans doute, il n'est pas encore question ici d'une autre eau que l'eau matérielle. Peut-être même peut-on voir dans cette considération très pratique : « *Afin que je n'aie plus à passer ici pour puiser<sup>15</sup>* », une mise en demeure quelque peu impertinente et teintée d'incrédulité, afin que Jésus manifeste son pouvoir...

Le Christ sent que l'ironie, la coquetterie, la moquerie qui continuent à se manifester chez la Samaritaine risquent de rendre l'entretien stérile. Il se résout donc à l'orienter brusquement sur une autre voie : « *Va, appelle ton mari et reviens ici<sup>16</sup> !* »

Avec grande habileté la femme pare le coup imprévu : « *Je n'ai pas de mari<sup>17</sup>* ». Tout en lui concédant, non sans ironie, lui aussi, qu'elle avait raison de parler ainsi et qu'elle disait vrai « *en*

<sup>9</sup> LAGRANGE, op. cit.

<sup>10</sup> 4.10

<sup>11</sup> 4.12

<sup>12</sup> 4.13,14

<sup>13</sup> 4.10,14

<sup>14</sup> 4.15

<sup>15</sup> 4.15

<sup>16</sup> 4.16

<sup>17</sup> 4.17



*cela*<sup>18</sup> », mais en cela seulement, puisqu'elle avait eu cinq maris et que celui qu'elle avait actuellement n'était pas son mari - ; Jésus lui montre qu'il lit dans les cœurs et que rien ne lui est caché. Aussi semble-t-il cette fois que le coup ait porté. «*Seigneur, je vois que tu es un prophète*<sup>19</sup>. » Mais avec le même à-propos que précédemment, la femme détourne une fois encore la conversation. Puisque cet homme est prophète, elle se place et le place sur le terrain religieux, opposant très habilement une tradition vénérable, à une prétention de peu de poids, et montrant le Garizim qui domine la plaine : «*Nos pères ont adoré sur cette montagne et vous, vous dites : c'est à Jérusalem qu'on doit adorer*<sup>20</sup> ».

Avec une souveraine mansuétude Jésus se saisit de cette diversion et en tire l'occasion d'une de ses révélations les plus hautes. La pécheresse qui est là devant lui en sera la première bénéficiaire, mais, à travers elle, cette déclaration viendra éclairer et nourrir de siècles en siècles une multitude d'âmes en quête de vie et de vérité. Élevant le débat bien au-dessus de ces querelles non de clochers, mais, en l'occurrence, de collines, il lui dit :

*Crois-moi, femme, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient, - et nous y sommes - où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité, car ce sont là les adorateurs tels que les veut le Père. Dieu est esprit, et ceux qui adorent, c'est en esprit et en vérité qu'ils doivent adorer*<sup>21</sup>.

Ces paroles, d'une majesté simple, cet enseignement si profond, ébranlent la Samaritaine et font soudain affleurer ce qu'elle portait en elle de meilleur et d'inavoué : cette soif, cette attente d'un Messie sauveur :

*Je sais que le Messie, celui qu'on nomme le Christ, doit venir. Quand il viendra il nous annoncera tout*<sup>22</sup>.

L'émotion vraie, et le début d'humilité que ces mots recèlent, permettent à Jésus de lui révéler ce qu'il désirait lui apprendre, et qu'à ses disciples eux-mêmes il avait demandé de tenir secret :

*Je le suis, moi qui te parle*<sup>23</sup> ...

La question qui avait ouvert l'entretien «*Si tu savais le don de Dieu, et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire*<sup>24</sup> » a reçu sa réponse. S'obligeant à suivre les méandres d'une psychologie et d'un comportement purement naturels, Jésus est arrivé à ses fins. Mieux: en gratifiant cette femme apparemment mal préparée, et pécheresse de surcroît, d'une telle révélation, il a fait éclater l'absolue gratuité de sa miséricorde.

L'Évangile de Jean et son Témoignage Spirituel

Père Paul – Marie de la Croix pages 143 à 147.

Editions Desclée de Brouwer 1959

<sup>18</sup> 4.18

<sup>19</sup> 4.19

<sup>20</sup> 4.20

<sup>21</sup> 4.21,24

<sup>22</sup> 4.25

<sup>23</sup> 4.26

<sup>24</sup> 4.10

# L'Élysée s'abstient de désigner comme « coptes » les 21 victimes de Daech en Libye

La Croix  
mercredi 18 février 2015

► Dans un communiqué condamnant dimanche l'assassinat en Libye de 21 coptes par des djihadistes, l'Élysée s'est borné à les qualifier de « ressortissants égyptiens ».

► Une « faute » pour l'ÉVÊQUE d'Orient, qui regrette qu'une certaine conception de la laïcité ne mise à la fois « à la vérité et à la compréhension de la situation locale ».



Le président égyptien Al Sissi (au centre) a présenté ses condoléances à la communauté copte.

Dimanche soir, alors que le groupe Daech en Libye venait de diffuser une vidéo montrant la décapitation de 21 hommes présentés comme coptes (1) - un bandeau en incrustation expliquait en outre que le message s'adressait au « peuple de la Croix fidèle à l'Église égyptienne ennemie » - l'Élysée a publié un communiqué laconique : « Le président de la République condamne avec la plus grande fermeté l'assassinat sauvage de 21 ressortissants égyptiens, otages de Daech en Libye. Il dénonce l'appel au meurtre et à la haine religieuse des terroristes. »

Le lendemain, à nouveau, après s'être entretenu par téléphone avec son homologue égyptien, le président Abdel Fattah Al Sissi, François Hollande a indiqué lui avoir « renouvelé l'expression de sa solidarité après l'assassinat de 21 ressortissants égyptiens en Libye ». De son côté, le ministre des affaires étrangères dénonçait, lui, « l'assassinat de 21 Égyptiens copes en Libye, (...) un crime abject qui illustre, à nouveau, la cruauté et la lâcheté de l'organisation terroriste Daech ».

Immédiatement, sur les réseaux sociaux, des internautes - chrétiens ou non - se sont étonnés du silence de l'Élysée sur l'appartenance religieuse des 21 victimes, pourant mentionnée à plusieurs reprises dans la vidéo. Directeur de l'Œuvre d'Orient, Mgr Pascal Gollnisch y voit « une faute lourde » : « Quand on porte atteinte à des juifs danois ou français, il est bien sûr important de rappeler qu'ils sont danois ou français, mais il faut aussi souligner qu'ils ont été tués parce que juifs. En Libye, il est très clair que c'est contre des chrétiens que Daech a voulu agir, que leur foi était visée. » Dans un communiqué publié hier, l'Œuvre d'Orient dit ainsi son « soulait que l'appartenance religieuse chrétienne

des victimes ne soit pas escamotée » et que « la France présente ses condoléances au patriarche copte ».

Pourquoi ce silence ? Hier, le service de presse de l'Élysée n'a pas souhaité répondre, laissant libre cours aux hypothèses. La réticence des pouvoirs publics français, mais aussi des ONG françaises, à nommer l'appartenance religieuse des victimes dans les conflits en cours, en Syrie et en Irak par exemple, est pourtant un constat récurrent. Certains y voient la conséquence d'une politique étrangère fondée sur la doctrine universaliste des droits de l'homme, teintée de surcroît - dans le cas français - d'une forte imprégnation laïque. « Nous ne deman-

ons pas des privilèges pour la minorité chrétienne mais que l'on reconnaisse que, dans certaines situations, elle est persécutée en tant que telle », insiste le P. Gollnisch,

qui regrette qu'un « certain laïcisme conduit à une incompréhension du fait religieux », au risque de rendre « inintelligible » la situation au Moyen-Orient.

« Il est important bien sûr que la France garde cette politique des droits de l'homme, appuyait l'ancien directeur de la prospective au Quai d'Orsay et spécialiste du Moyen-Orient, Joseph Maila, avant cette tragédie. Mais nous devons aussi reconnaître que tout le monde n'est pas touché de la même manière par les atteintes aux droits de l'homme. Il faut donc aussi des politiques qui nomment les victimes - les yézidis, les chrétiens en Irak par exemple - qui s'occupent de les protéger sur place, de les accueillir ou de les aider à retourner chez elles. »

ANNE-BÉNÉDICTE HOFFNER

(1) Une messe a été célébrée en leur honneur, hier soir à 18 h 15, à Notre-Dame de Paris.

Lire aussi notre dossier chrétiens d'Orient pages 13 à 20.

